ENVOYEZ CE JOURNAL A UN SOLDAT

6e DERNIERE France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE . FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 306. — 2 fr. MARDI 19 JUIN 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60.) E

Tous les jours Poilenbiais défile 125, CHAMPS-ELYSÉES

Un document inédit

LE GÉNÉRAL DE GAULLE RACONTE LUI-MÊME LES JOURS DÉCISIFS DE JUIN 40

Dans une interview corrigée de sa propre main, le chef du gouvernement révèle les circonstances qui firent de lui le Premier Résistant de France.

par **JEAN OBERLÉ**

QUI, mieux que le général de Gaulle lui-même, pourrait raconter comment les événements de juin 1940 aboutirent le 18 du même mois, à 6 heures du soir, à cet appel aux Français qui fut à la fois le premier cri de la résistance à l'oppression teutonne et la prophétique annonce des grands jours de revanche de 1944-1945 ?

Jean Oberlé a eu l'idée de demander ce récit au général de Gaulle et la bonne fortune de l'obtenir.

Il a bien voulu le détacher pour les lecteurs de « France-soir » des bonnes feuilles de son livre Jean Oberlé vous parle... (qui paraîtra cette semaine aux Editions de la Jeune Parque) dans lequel il narre ses souvenirs londoniens pendant les quatre années tragiques au cours desquelles, au micro de la B. B. C., avec un petit groupe de Français, il parla aux Français.

EN mai 1943, le général de Gaulle se préparait à partir pour Alger.

Avant son départ, j'allai le voir, dans son grand bureau de Carlton Gardens, siège de son état-major à Londres et d'où par les fenêtres, on aperçoit au delà des arbres de Saint-James's Park, la petite maison du 10 Downing Street où Churchill travaille. Je demandai au général de vouloir bien me raconter ce qui s'était passé au sein du gouvernement français, depuis le jour où il en fit partie, jusqu'à son appel historique du 18 juin 1940. Le général le fit de bonne grâce. Je notai très exactement ses paroles et lui en envoyai le texte le lendemain. Quelques jours plus tard, le général me fit appeler et me remit le texte, corrigé et augmenté de sa propre main. Je comptai lire au micro ce texte définitif le 18 juin 1943, date anniversaire de son premier message. Je ne pus le faire, le Foreign Office ayant objecté qu'il fallait soumettre d'abord ce texte à M. Churchill et que celui-ci était au Canada. Ce texte est donc inédit. Il n'a jamais été publié. Le voici.

Il apporte sur ces jours terribles, le témoignage d'un des principaux acteurs du drame.

Le général de Gaulle m'a dit :

Au delà de la défaite

« Ma conduite du 18 juin 1940 est l'aboutissement, le prolongement de la politique qu'avait décidé de suivre le gouvernement Reynaud, dont je faisais partie. J'y fut appelé le 6 juin 1940, comme sous-secrétaire d'Etat à la Défense nationale. La défaite en France était en vue, il fallait voir au delà de la défaite. L'idée d'aller continuer la lutte en Afrique du Nord convenait à Reynaud. Il me dit : « Allez voir Churchill : je lui ai dit le 23 mai : « Je ne vois pas comment continuer, mais aujourd'hui j'y vois clair. »

Je vis Churchill le 7 juin. Nous parlâmes de l'aviation de chasse de la R.A.F. qu'il n'avait pas voulu laisser entièrement dans la bataille de Flandre. (Plus tard, il me dit : « Vous voyez que j'avais raison. Ça nous aura tous sauvés. ») Je le trouvai inquiet, mais la détermination de Reynaud parut le rassurer.

Huntziger faillit être généralissime

« Je rentrai à Paris le soir et allai voir Weygand le lendemain à son Q.G. Il me dit : « Sur la Somme, c'est fini. Après ? C'est la Seine et la Marne. Après ? Il n'y a plus rien. Ah ! si j'étais sûr que les Allemands me laissent des troupes pour maintenir l'ordre ! » Tous les jours, Pétain et lui venaient vers onze heures du matin, pour convaincre Reynaud de capituler. Le 10 juin, jour de la déclaration de guerre par l'Italie, Weygand arriva sans être convoqué. Il lut à Reynaud une note de sa main, poussant le gouvernement à capituler. Dans la nuit, je pars en auto avec Reynaud. Nous arrivons à Orléans, à la préfecture, le 11, vers sept heures du matin. Weygand nous téléphone et nous apprend que, sans en prévenir Reynaud il a fait demander à Churchill de venir à son Q.G. de Briare, pour lui exposer la situation. Reynaud maintenant incline à limoger Weygand. Je lui conseille de le remplacer par Huntziger, faute de mieux. Il me dit : « Allons voir Huntziger ». Puis il me dit d'y aller seul. J'y vais, en auto, traversant les divisions qui reculent. Je trouve Huntziger à son Q.G. de Vitry. Je lui dis que le gouvernement veut continuer la lutte dans l'Empire. Le généralissime actuel n'est pas l'homme qu'il faut pour cela. Lui, Huntziger est-il résolu ? Il répond oui. Je le préviens que le gouvernement va probablement le nommer généralissime.

Opérations navales contre l'Italie, annulées

« Je rentre à Briare où Weygand fait défiler les généraux devant Churchill pour lui montrer l'horizon noir. Le soir, au dîner, Churchill pour être optimiste, dit à Pétain, en face de lui : « Nous avons passé des jours difficiles en 1918. Nous les avons surmontés. Nous les surmonterons encore. » Pétain lui répond sèchement : « En 1918, je vous ai donné 40 divisions françaises, qui ont sauvé l'armée anglaise. Où sont vos 40 divisions, aujourd'hui, pour nous sauver ? » Après le dîner, Darlan arrive avec Vuillemmin. Une offensive contre les ports italiens avait été décidée pour cette nuit-là. Darlan prétend que les avions italiens répondront en incendiant les stocks d'essence sur les bords de l'étang de Berre. Reynaud, à contre-cœur, annule l'opération. Darlan aussitôt, téléphone pour la décommander. (Une escadre légère française attaqua néanmoins le port de Gênes. Le commandant en fut sévèrement puni par Darlan.)

Ordre écrit de repli sur l'Afrique

« Le 12 juin, nous tâchons de remonter Reynaud, aved l'aide de Mandel, Herriot, Jeanneney. Je lui arrache un ordre écrit, donné à Weygand, et prescrivant l'exécution des mesures prévues pour le repli sur l'Afrique du Nord, c'est-à-dire le transport des deux classes de réserve, encore dans les dépôts, des spécialistes des D.L.M. descendus de Belgique, de trois divisions des Alpes, de cadres, etc..., à peu près 500.000 hommes. On les aurait évacués de tous les ports, de Brest à Nice. (Il manquait 500.000 tonnes de navires pour les transports.) Les mouvements devaient s'étendre jusqu'aux derniers jours de juin. Mais Weygand n'exécuta pas l'ordre. Seul, Vuillemin envoya, à la date prévue, son aviation de bombardement en Afrique du Nord où, plus tard, les commissions d'armistice s'en saisirent.

Atmosphère odieuse

« Le soir, Conseil des ministres à Cangé. Au retour, à Azay-le-Cher, je me trouve avec Reynaud et Baudoin, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, entourés de Mme de Portes, Leca, Devaux et Margerie. Tout en dînant, et sur les sorties de Mme de Portes, on discute du repli du gouvernement sur Quimper, mais dans une atmosphère odieuse, par suite des prévisions défaitistes de Mme de Portes et de Baudoin.

« Le 13 juin Churchill arrive à Tours. Cette entrevue dramatique des ministres anglais avec Reynaud a été racontée objectivement par Pertinax dans son livre « Les Fossoyeurs ». Baudoin pousse toujours Reynaud à capituler, Reynaud déclare qu'il va téléphoner à Roosevelt. Le même jour, Conseil des ministres au château de Cangé. Pétain prend l'offensive aussitôt contre Reynaud. Weygand annonce que Paris est aux mains des communistes. On téléphone à Langeron qui dément tla nouvelle. Paris est calme.

« Le 14, on part pour Bordeaux. Je demande à Reynaud dès son arrivée :

Jean Oberlé

— Oui ou non, voulez-vous continuer la lutte en Afrique du Nord ?

— Oui, dit Reynaud.

« Je file aussitôt à Londres pour avoir les 500.000 tonnes de navires qui nous manquent et que seuls les Anglais peuvent nous donner. Je gagne la Bretagne en auto au cours de la nuit, après avoir prévenu par téléphone Darlan dont le Q.G. est près de Rochefort, et qui prend tout de suite, pour la première fois, un ton cinglant. Je passe à Rennes où le préfet et les autorités militaires me rendent compte de la situation, puis à Brest où l'amiral de Laborde et le préfet maritime sont atterrés par les événements. Un contre-torpilleur m'emmène à Plymouth. En sortant de Brest, le « Richelieu » nous salue. J'arrive à Plymouth, puis à Londres. Dans la matinée du 15 juin, Corbin [ambassadeur de France], Monnet [Jean Monnet, chef de la Commission d'achats interalliée], me parlent d'un projet franco-britannique de déclaration réalisant l'union étroite des deux pays. Je vais voir Eden et l'Amirauté. Ils promettent les navires. J'ordonne au « Pasteur », qui arrive des Etats-Unis chargé de canons et de mitrailleuses et qui est en route vers Bordeaux, de se détourner sur l'Angleterre. »

Projet d'union franco-anglais

Je déjeune au Carlton Club, avec Churchill. Au sujet de la proposition d'union, il me dit : « Je dois réunir le cabinet. » Je lui dis : « Hâtez-vous car le conseil des ministre français devait se réunir à midi et j'ai obtenu qu'il ne se réunisse qu'à 5 heures. » Mon espoir, d'ailleurs léger, est que la déclaration acceptée par le gouvernement britannique pourra permettre à Reynaud de se redresser au dernier moment. J'accompagne Churchill à Downing street et attends pendant que le cabinet siège. A 16 h. 45, c'est fait. J'appelle Reynaud au téléphone. Je l'encourage, lui dicte la proposition d'union. « Ne vous découragez pas », lui dit Churchill dans le téléphone. « Je vais faire ce que je pourrai », nous dit Reynaud.

« Je repars pour Bordeaux en avion. J'arrive à 9 h. 30. Le conseil est terminé. Reynaud a démissionné. « Je vais voyager », dit-il vaguement. Pétain est président du conseil.

« Je vais voir Campbell [sir Ronald Campbell, ambassadeur d'Angleterre]. Puis je repars pour Londres en avion. Ma décision est prise. Je sais Pétain et Weygand décidés à capituler.

« Le 17, je vois Churchill. Je l'informe que je reste. Il est décidé à tout. A une heure, nous apprenons la demande d'armistice. Pétain, l'après-midi, parle à la radio pour annoncer qu'il l'a sollicité « entre soldats ».

« J'habitais Seamore Place, dans un pied-à-terre utilisé naguère à Londres par mon chef de cabinet Laurent. J'avais entendu l'appel de Pétain. Le matin du 18 juin, je rédige un message aux Français. Je le donne au général Spears pour le montrer à Churchill. A 6 heures, je vais à la B.B.C. et lance mon appel.

En lançant cet appel aux Français, j'espérais que beaucoup d'entre eux pourraient venir en Angleterre. J'espérais que de nombreux bateaux viendraient aussi. J'espérais que cet appel porterait sur l'esprit français. Le fait que j'étais membre du gouvernement jusqu'à l'arrivée de Pétain pouvait, selon moi, avoir une valeur politique. J'espérais pouvoir constituer à Londres un Comité national avec des personnalités importantes. Entre le 18 et le 23, j'essayai de faire embarquer des troupes de France pour l'Angleterre.

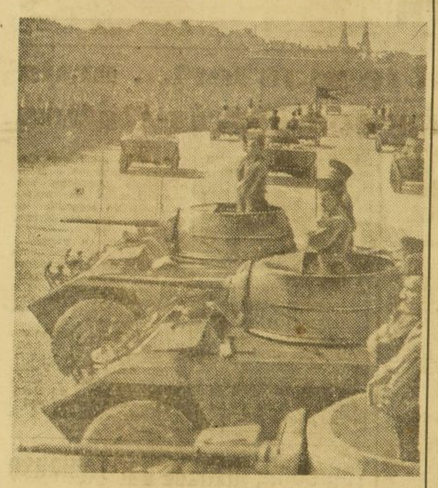
« Je parlai encore le lendemain, puis le 22 et le 24, et le 26 pour répondre au maréchal Pétain. Je continuai ensuite la série de messages à intervalles réguliers. »

Tel est le document que m'a remis, en mai 1943, le général de Gaulle, à Londres. Il couvre six pages dactylographiées. Il est surchargé en maints endroits, de l'écriture presque illisible du général.

Copyright by « France-soir » and Jean Oberlé.

Le groupe « Alsace » à l'honneur

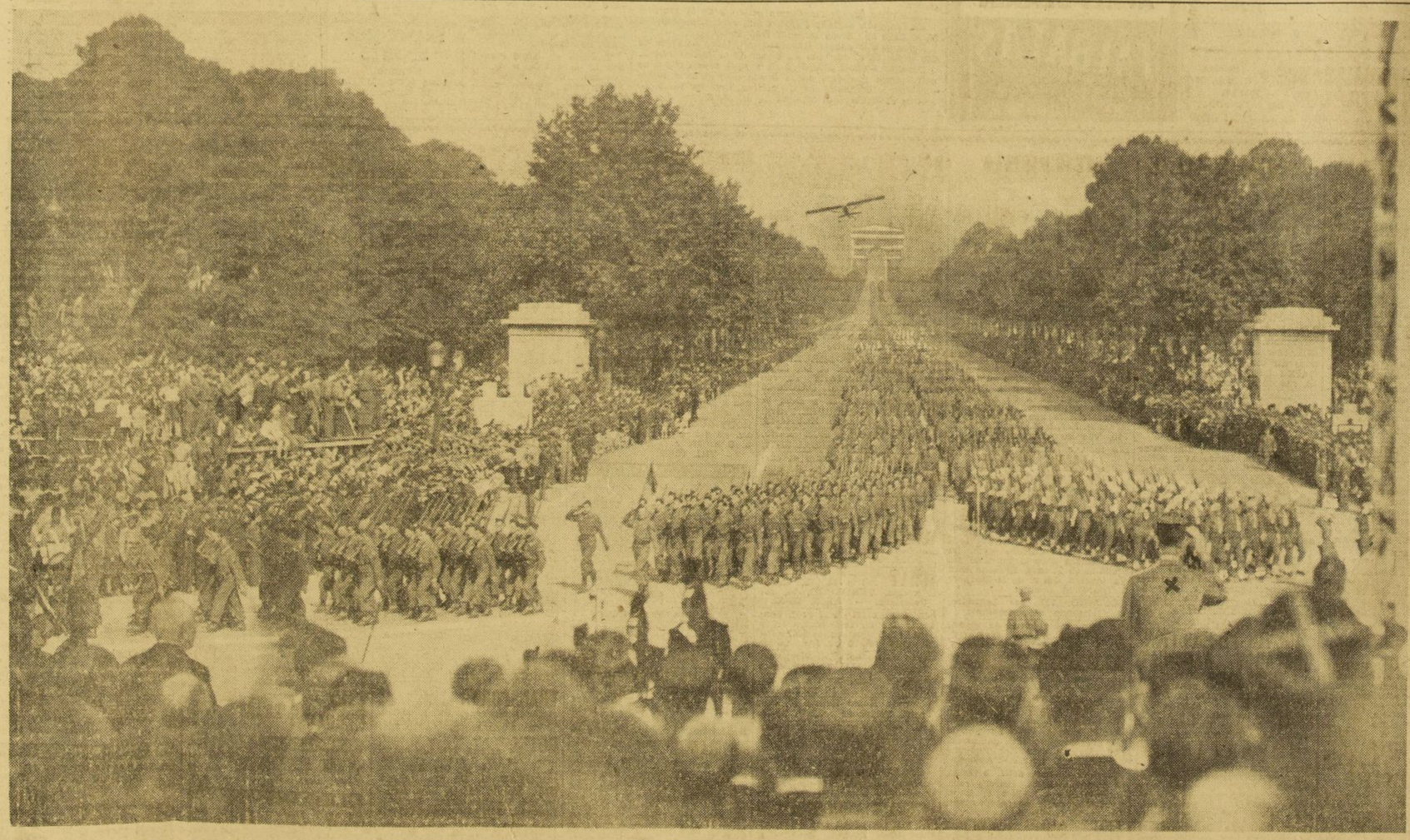
Ce matin, place de la Concorde, au cours de la prise d'armes qui a précédé le défilé des troupes, le général de Gaulle a décoré le capitaine Andrieu, commandant le groupe « Alsace », filleul de « France-soir ».



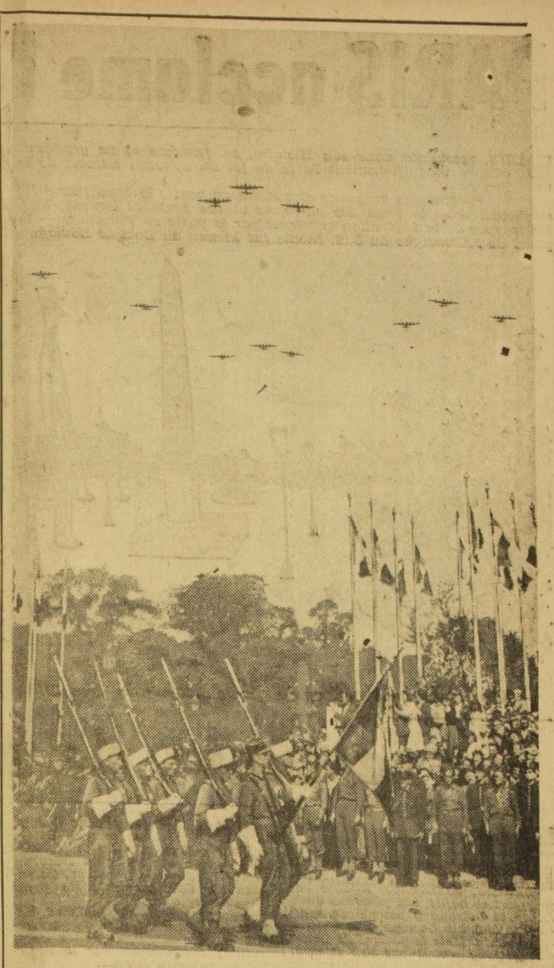
Et voici les éléments blindés de l'armée Leclerc...

18 JUIN 1945

(Lire le compte rendu en page 2)



LA PERSPECTIVE DES CHAMPS-ÉLYSÉES PENDANT LE DÉFILÉ. LA —|— INDIQUE LE GÉNÉRAL DE GAULLE. *(Reportage photographique André SARTRES)*



Le drapeau de la Légion.

Le sultan du Maroc et le général de Gaulle

Rétroviseurs pour petits et grands...

GRÈVE GÉNÉRALE EN BELGIQUE

le jour de l'arrivée du roi

LA situation évolue dramatiquement, en Belgique, où l'annonce du retour du roi et de la démission du cabinet Van Acker ont créé une véritable atmosphère pré-révolutionnaire.

La vie publique est pratiquement interrompue. Le pays vit sous la menace de la grève générale qui, selon la décision du parti socialiste, lequel assume le contrôle des syndicats ouvriers, sera proclamée le jour du retour du roi et affectera toutes les industries vitales, spécialement les charbonnages et les transports.

Bien que, dans l'ensemble, la situation reste calme, U. P. signale que des cris de: « A mort Léopold! », « Pendez-le ! » ont été entendus, hier, au cours du pèlerinage annuel de la Société wallonne au monument de l'Aigle blessé, commémorant la défaite napoléonienne à Waterloo.

La B.B.C. annonce, toutefois, que, devant la menace de démission du ministère et de grève générale, le roi Léopold s'abstiendra de rentrer dans son pays comme il en avait l'intention.

Les positions des partis

La position des socialistes et des communistes est nette : ils n'accepteront pas le retour au pouvoir du roi Léopold. Celle des libéraux ne l'est pas moins. Leurs représentants au gouvernement se sont solidarisés avec les socialistes et leur parti a pris la décision de soutenir le mouvement de grève générale.

De leur côté, les organisations de résistance, dont on n'a pas oublié l'opposition violente à la politique d'apaisement du cabinet Pierlot, observent la même attitude et ont alerté tous leurs adhérents.

Le roi ne peut compter que sur le soutien des catholiques qui attaquent violemment la position prise par les partis de gauche. Leur organe « Libre Belgique », commentant la démission de M. Van Acker, la qualifie de « chantage odieux » constituant « la pire lâcheté d'un gouvernement qui se retire devant la peur de l'émeute et contribue ainsi à exciter les passions ».

Les possibilités royales

En tout état de cause on ne pense pas que le roi Léopold rentrerait directement à Bruxelles avant d'avoir investi un gouvernement chargé du maintien de l'ordre.

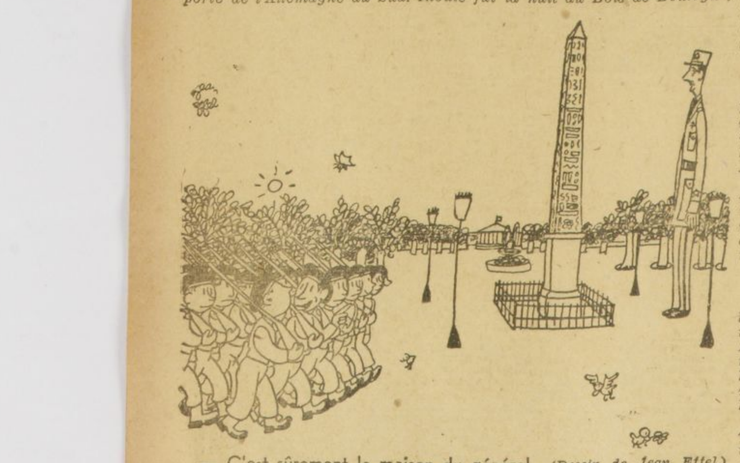
Le souverain dispose au Parlement d'une faible majorité catholique rendue très incertaine par la coalition socialiste et libérale.

La crise politique risque donc de se transformer en crise de régime, le refus d'abdication entraînant les opposants à une position antiroyaliste et les conduisant à envisager la constitution d'un gouvernement provisoire dont le premier acte, avant même de procéder à des élections générales que réclame l'Union démocratique belge, pourrait être de proclamer la république.

PARIS acclame l'armée française

PARIS, ressuscité dans son Histoire, sa jeunesse et sa grandeur, célèbre magnifiquement l'acte de foi du nouveau miracle de la France.

Partout des drapeaux claquaient au vent ; le beau jour d'été s'achevait dans le bruit des musiques et des fanfares lorsque, hier, les troupes de la Libération entrèrent par la porte de Vincennes — la porte de l'Allemagne du Sud. Inouïe fut la nuit au Bois de Boulogne, autour des bivouacs improvisés de nos héros de Bir-Hakeim, d'Afrique du Nord, d'Italie, d'Alsace, d'Allemagne.



— C'est sûrement la maison du général... (*Dessin de Jean Effel.*)

Dès l'aube, des grappes humaines...

Paris n'a pas dormi. Dès l'aube, par centaines de mille, envahissant le métro, animant les boulevards, les rues de la Concorde à l'Etoile, les quais, formant partout, sur le passage triomphal du cortège du Souvenir, des grappes humaines aux fenêtres et sur les balcons, s'accrochant aux réverbères, paraissant jusque sur les toits, le peuple accourait à la rencontre de ses libérateurs.

De Gaulle reçoit l'armée

Aucun drapeau sur l'Arc de Triomphe. Rien que la pierre nue, les flancs gravés du nom des victoires et les gigantesques allégories immortelles. Le général de Gaulle, entouré des membres du gouvernement, après avoir accueilli le sultan du Maroc, reçoit l'armée devant laquelle les chaînes sont ouvertes et que précèdent les généraux Kœnig et Revers.

Les premiers à l'honneur sont les braves entre les braves, quelques-uns de nos chefs promus grand-croix de la Légion d'honneur, trente généraux et officiers, dont deux représentent le 1er régiment de marche du Tchad et le 1er régiment de fusiliers marins, dignes de la croix de la Libération — et les représentants des morts de la déportation et de la résistance.

Déportés en costume de bagne

Une délégation de déportés, en costume de bagne, est là aussi. Voici les bataillons de la marine et de l'air, héros de la bataille d'Angleterre ; voici les grandes écoles, les parachutistes, les femmes soldats, Montsabert, de Linarès, Billotte, Béthouard, de Larminat, Leclerc à la tête de leurs soldats vainqueurs. Voici, sur leurs chevaux fringants, les spahis en burnous blanc ; voici, coiffés de la chéchia, les troupes nord-africaines, la nouba avec son bélier fleuri, la Légion, nos tirailleurs, nos régiments F.F.I. et les régiments de chars d'assaut.

Dix-huit mille hommes de l'armée française, par colonnes de 12, vont vers la Concorde, au bruit du canon, au son des marches militaires, dans un océan de corps compressés, de visages tendus, de mains claires, au dessus desquels s'agitent des périscopes de carton, des drapeaux, des mouchoirs et d'où montent des chants — et La Marseillaise — tandis que dans le ciel resplendissant, à moins de 300 mètres, nos avions dessinent la croix de Lorraine et le V symbolique qui appelèrent la victoire.

En revenant de la revue

Les généraux

LES généraux Leclerc, Kœnig, de Larminat, de Montsabert, Béthouard, de Linarès, Billotte ont pris part au défilé. Les généraux Juin, Léger et Catroux l'assistaient, ainsi que les amiraux Lemonnier et Thierry d'Argenlieu. Mais le général de Lattre de Tassigny n'était pas là... Il avait rejoint en Allemagne sa 1re armée, qu'il amena de l'île d'Elbe aux rives du Danube et qui n'avait pu être représentée aujourd'hui que par de petits éléments.

Les décorés

PARMI les officiers qui furent décorés ce matin, place de la Concorde, par le général de Gaulle, citons le général Catroux, ambassadeur de France à Moscou, qui a reçu la grand'croix de la Légion d'honneur, et le général Leyer, major général adjoint de l'armée, fait grand-officier.

Des croix de la Libération furent remises, notamment, au 1er régiment de fusiliers-marins, au groupe de chasse « Ile-de-France », au général Béthouard, au capitaine Andrieu, commandant le groupe « Alsace » (filleul de « France-soir »), au lieutenant-colonel Heurteaux, chef de la légendaire escadrille « Cigognes » de l'autre guerre, ancien député, retour de Buchenwald, au colonel Appert, au commandant Méric, au lieutenant Jean Dreyfus, au capitaine Boudin, au capitaine de frégate Bergeret, à l'adjudant Gensorien, etc., et aux écrivains André Malraux et Jean Cassou.

Les canots de la traversée du Rhin sur les Champs-Elysées

LA 1re armée française n'était pas seulement représentée dans le défilé par quelques-uns de ses fantassins et de ses blindés. Le génie aussi fut à l'honneur comme il avait été à la peine et au combat. Et les Parisiens ont pu admirer le matériel qui a servi à nos soldats à traverser le Rhin : les canots à moteur, les péniches de débarquement, les ponts démontables, etc...

...Cependant que, sur la Seine, naviguaient quatre vedettes de port armées et trois M.T.B. (vedettes lance-torpilles) commandées par le lieutenant de vaisseau Leroux.

Trop de monde

LES militaires voient grand. Ils avaient distribué un nombre considérable de cartes d'invitation. Si considérable qu'en fin de compte on déclara les cartes sans valeur. Aussi fallait-il être au moins général de brigade ou inspecteur de police pour assister à la prise d'armes, place de la Concorde. Ce qui ne devait rien enlever à l'enthousiasme. Un refoulé a ce mot plaisant :

— On verra toujours les avions !

Galanterie

SEULES les très jolies filles ont quelque chance de traverser le boulevard vers neuf heures. La sentinelle est sans pitié, mais elle n'est pas sans galanterie. L'exploit est d'ailleurs salué d'applaudissements copieux à noter une nette prédominance de l'élément féminin dans le public. La femme a conquis l'uniforme, mais l'uniforme n'a pas perdu de son prestige. On peut passer, au bord du trottoir, une revue qui ne vaut pas l'autre, bien sûr, mais qui ne manque pas de charmes.

Les « succès »

ILS passent. « Ils » ont passé. On ne veut pas faire de jaloux pour les applaudissements, mais les chasseurs, la nouba, la légion, les commandos sont quand même gâtés. Un officier de la légion, alerte, mais corpulent, se taille un succès personnel, un succès sur mesure.

Un vœu de Leclerc

PRÉCÉDANT les premiers blindés, roulant à huit de front, le char « Tailly » contourne l'Arc de Triomphe. Un général se trouve debout au poste de commandement du char. La foule reconnaît le général Leclerc et un long « hurrah » retentit.

— Quelques mots pour « France-soir », mon général.

— « France-soir » a été le premier à me féliciter aussitôt après la prise de Strasbourg, et je suis heureux de pouvoir dire ceci à vos lecteurs :

« J'ai pu constater le travail fait depuis le 18 juin 1940 et le chemin parcouru depuis cette époque où le général de Gaulle s'est adressé à la France entière. La France s'est vaillamment comportée ; qu'elle entre maintenant dans la paix avec la même foi qu'elle est entrée dans la guerre. »

Si tous les Français...

C'EST un vieux général au képi rouge décoré de feuilles de chêne d'or. Un vieux général aux cheveux blancs, de l'autre guerre. Il aura 80 ans en juillet prochain et, bien entendu, il fait partie du cadre de réserve. Le général Weiller (puisque c'est de lui qu'il s'agit) a suivi le défilé, à deux pas de la dalle de l'Inconnu, et il nous a dit :

— Quel magnifique défilé ! L'armée nouvelle possède une discipline excellente, un moral merveilleux et est dotée d'un matériel en parfait état. Tout ce qu'il faut pour déclancher la victoire n'importe où....

« Si tous les jeunes Français avaient eu la vigueur physique et morale qu'on reconnaît aux soldats de ce défilé, la France pourrait parler haut à tous ses amis...

Ce soir, gala, fêtes et illuminations

CE soir, à l'Opéra, « Veillée de la Résistance » au profit des déportés, en présence du général de Gaulle et de S.M. le sultan du Maroc ; fête de nuit populaire au Trocadéro, avec illumination de la tour Eiffel ; grandes eaux devant le palais de Chaillot et musiques militaires ; illumination des monuments et du ciel de Paris.

Le dénonciateur de « D. F. » est arrêté à son retour d'Allemagne

Au début de 1942 un étudiant, d'origine italienne, Emile Marongin — dit Hélio — entrait en relations avec l'équipe de « Défense de la France ».

Dès qu'il possédait assez de renseignements sur l'organisation clandestine, Marongin se mit en rapports avec la Gestapo de l'avenue Foch et, donna à Lafont, lui-même, tous les renseignements qui permirent à la sinistre bande de tendre une souricière à la librairie du 43 de la rue Bonaparte, « Au vœu de Louis XIII » où se rencontraient les militants de « D. F. ».

Au cours de cette opération, Pierre Barx, un courageux étudiant, fut abattu et de nombreux patriotes, dont Geneviève de Gaulle, arrêtés.

Marongin, en outre, dénonça son camarade Dhallendre, de Lille, qui hébergeait des parachutistes et dirigeait une organisation paramilitaire. Il fit également saisir, à Tavernt, du matériel et de nombreux exemplaires de « Défense de la France », mais ne parvint pas à faire arrêter tous les responsables de l'organisation ni à repérer tout le matériel d'imprimerie.

Hélas ! le coup de filet de la rue Bonaparte fut assez réussi pour que nous ayons aujourd'hui à pleurer de nombreux camarades de « Défense de la France » qui, on le sait, fut dans la clandestinité le mouvement et le journal d'où naquit « France-soir ».

Par la suite Marongin, trop connu pour pouvoir continuer son infâme métier, se livra au trafic de devises et la Gestapo, sans reconnaissance pour les services rendus, l'envoya au camp de Vohelin d'où il vient d'être rapatrié.

Reconnu au camp, Marongin a été arrêté peu après sa descente d'avion et, au commissaire du Quai de Gesvres qui l'interroge aujourd'hui il vient de déclarer :

— Je suis un traître, un monstre. J'avoue.

FÉDÉRATION DU LIVRE MARQUE SYNDICALE

M. MARY, imprimeur 100, rue Réaumur Travail exécuté par des ouvriers syndiqués imprimerie de « France-soir »

Les Courses

AUJOURD'HUI A LONGCHAMP

PRIX SALTARELLE

1. **La Régence** 105 ..... G. 41
— P. Blanc ..... P. 19
2. Castagnettes IV 109 Kaiser .. P. 16
3. Fakir 111 Dufour.

Non placé : 108.

PRIX FRAUDULENT

1. **Aristée** (210) ..... G. 42
— C. Bouillon ..... P. 22
2. Sans Ticket (219) R. Huchet.. P. 35
3. Menestrel (209) R. Poincelet.

Pari jumelé 148

Non placés : 206, 220.

POUR LA PREMIÈRE FOIS des criminels de guerre sont jugés

Aujourd'hui, s'est ouvert à Londres le procès de William Joyce, dit lord Haw-Haw, le Ferdonnet britannique, devant le tribunal de Bow-Street, Joyce sera le premier traître anglais jugé. Le procès a été renvoyé au 25 juin pour permettre l'audition de trois témoins actuellement à l'étranger.

L'instruction contre Joseph Kramer, le « Fauve de Bergen-Belsen », et contre soixante de ses complices, est terminée. Kramer sera le premier criminel de guerre allemand jugé par un tribunal de guerre allié.

A Ahrweiller, la Commission militaire alliée vient de juger trois Allemands accusés d'avoir frappé et tué un aviateur américain désarmé. C'est le premier procès des criminels de guerre en Allemagne.

On apprend que, pour la première fois, également, un criminel de guerre allemand, réfugié en pays neutre, le brigadier-général Walter Schellenberg, l'un des responsables des atrocités de Buchenwald, Dachau et Belsen, va être livré par la Suède aux Alliés.

Huton Zumann, commandant du camp de Neuengarmen, responsable de la mort de 27.000 prisonniers alliés, a été arrêté.

Le chef du camp de Sachsenhausen a été également arrêté.

En Tchécoslovaquie, le « président nazi » Hacha a été avisé par le gouvernement qu'il aurait à répondre de son attitude.

En Autriche, le gouvernement va examiner un projet de loi sur les crimes de guerre et les problèmes concernant les forfaits commis par les nazis.

Léon Degrelle est toujours détenu à Saint-Sébastien, et Laval à Montjuich.

Les troupes américaines ont découvert et fait prisonnier Bela Imredy, premier ministre de Hongrie en 1939 et l'un des criminels réclamés par l'actuel gouvernement hongrois.

Le procès des seize Polonais a commencé à Moscou

MOSCOU, 18 juin. — En même temps que les négociations diplomatiques pour la réorganisation du gouvernement de Varsovie se déroule, à Moscou, le procès des seize Polonais arrêtés par l'Armée Rouge. L'affaire est jugée par le collège militaire du tribunal suprême de l'U.R.S.S. Présidé par le général-colonel Ulrich, l'accusation est soutenue par le général-major de justice Afanassiev, procureur général militaire de l'Armée Rouge, et le conseiller du département de la Justice d'Etat Rybalko.

Huit avocats défendent les accusés. Un d'entre eux n'assiste pas au procès en raison de son état de santé.

La radio ajoute que le général Okulicki a fait la déposition suivante :

« Ayant pris connaissance de l'acte d'accusation, je me reconnais responsable des actes de terrorisme et de diversion commis par les membres de l'armée Krajowa.

» Je reconnais aussi avoir dirigé un service d'espionnage au détriment de l'Armée Rouge ». La radio annonce d'autre part que Jankovski a également reconnu les accusations qui sont formulées contre lui (A.F.P.).

Ainsi va le monde

En France

Le rapatriement des Français de la zone soviétique

500 à 800.000 Français se trouvent en zone d'occupation soviétique (80.000 Russes se trouvent en France), 18.000 Français attendent leur rapatriement à Odessa.

Les Français ne sont plus dirigés vers ce port mais vers la ligne de démarcation ouest de la zone soviétique. Au terme des accords de Leipzig, les prisonniers alliés sont échangés chaque jour, parmi eux se trouvent des Français en nombre variable.

M. THIVRIER, député-maire de Commentry, est mort dans une prison allemande.

LE JURY D'HONNEUR A DÉCIDÉ QUE LES PARLEMENTAIRES SUIVANTS RESTENT INELIGIBLES : MM. de Grandmaison, Blanc, Courrent, d'Allières, Robert, Baréty, Denis, Garchery, Fauchon, Naudin, Debellier, Muret, Gapiand, Tessier, Le Roux, Rollin, députés ; MM. Gounin, Guilhem, Burrus, Neyret, Colrot, Leblanc, de Blois, sénateurs.

LE REGIMENT DE CHASSE « Normandie - Niemen » arrivera au Bourget mercredi à 13 h. 30, sur des appareils offerts par la Russie soviétique.

ANDRE BAILLET, QUI LIVRA AUX ALLEMANDS plus de 4.000 patriotes, comparaît aujourd'hui devant la Cour de Justice.

LA MAITRESSE DE DORIOT, qui tentait de rentrer d'Allemagne, a été arrêtée à Annecy.

Les Anglais nous proposeraient de louer des bases au Levant

LONDRES, 18 juin (d'un de nos correspondants particuliers). — La note britannique qui a été transmise à la France est rédigée en des termes très amicaux. Londres proposerait au gouvernement français de faire, avec le président Truman, une démarche tripartite auprès de la Ligue pan-arabe pour obtenir que les gouvernements du Liban et de la Syrie louent des bases stratégiques à la France.

D'autre part, M. Churchill donnerait bientôt des apaisements à la France en ce qui concerne l'évacuation des Français de Syrie.

LA MORT D'ANDRE BOLLIER a été commémorée à Lyon. Il était chef national de la propagande des M.U.R. et imprimeur de « Combat » dans la clandestinité.

24 MILLIONS DE FRANCS ont été volés dans une banque de Lyon par des bandits qui ligotèrent le gardien de nuit.

A l'Étranger

UN NAVIRE SOVIETIQUE aurait été « torpillé et coulé » par un sous-marin américain au large de l'île japonaise Hokkeido, selon une dépêche non confirmée de Tokio.

M. CAFFERY, AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS EN FRANCE SERAIT REMPLACE PROCHAINEMENT PAR M. WINANT, ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne, a annoncé, hier, le « Saint-Louis Post Dispatch ».

LA COMTESSE BALDWIN, épouse de Stanley Baldwin, ancien premier ministre britannique, vient de mourir. On annonce également le décès de Sibyl lady Eden, mère du ministre des Affaires étrangères britannique.

LA TURQUIE renvoie à la France dix navires.

LE PRESIDENT PROBABLE du gouvernement italien, A. Parri, a annoncé qu'il n'adhérerait à aucun parti.

NOUVELLE OFFENSIVE AERIENNE contre le Japon : 450 superforteresses lettent 3.000 tonnes de bombes sur quatre villes.

UN DEPOT DE MINES allemandes ayant sauté près de Flensburg, on compte 200 morts et 1.000 blessés.

LE GENERAL EISENHOWER ARRIVERA A WASHINGTON AUJOURD'HUI. Il rendra visite au Président Truman et prendra la parole devant le Congrès.

LES TROIS GRANDS SE REUNIRONT AU CELEBRE PALAIS DE « SANS-SOUCI », à Potsdam, annonce le « Sunday-Times ».

LE TEMPS QU'IL FERA

Jusqu'au 19, à 12 heures. — Beau temps ensoleillé. Vents variables faibles. Température maximum en hausse de 2 à 4°.

A L'HOTEL DROUOT

19 JUIN

Expositions :
Salle 7 : Extrême-Orient. Argenterie. Mobilier. ..... C.-P. : Me Pruvost.
Salle 11 : Manuscrits anciens enluminés. Ex. : M. Bérès .. C.-P. : Me Bellier.

Vente :
Salle 12 : Bx meubles. C.-P. : Me Camuzat.

● Recherche réformé n° 5. Ecrire à M. ROBERT, agence Havas, 62, rue de Richelieu, n° 1.022.

Prière aux déportés ayant connu **OLIVAUX Victor**, matricule 77672, arrivé à Buchenwald le 20 août 1944, de donner tous renseignements à P. Bolomey, à « Gavroche », 6, boul. Poissonnière, Paris (9e).

Pour vos **BIJOUX BRILLANTS**
ARGENTERIE — MONTRES
ELIE, exp., 23, Boulev. des ITALIENS

Vous trouverez encore **TOUS ACCESSOIRES AUTO** aux Ets **LEIBOWITZ** 147, Avenue MALAKOFF *VENTE EN GROS*

COMPTOIR PARISIEN **D'ACHATS DE BIJOUX** 5, Bd ST Strasbourg. Métro Strasbourg-St-Denis

RATS-SOURIS
Punaises, Mites, Cafard, Puces, etc. Nos procédés nouveaux et exclusifs, appliqués par nos spécialistes, nous permettent de GARANTIR leur DESTRUCTION TOTALE
Ets Fischer, 42, rue Pergolèse, Paris Tél. : PASSY 45-01

France-soir
Fondateur : Philippe VIANNAY
Directeurs : Robert SALMON, D. JURGENSEN et A. BLANK
Le 16 juin, FRANCE-SOIR a été tiré à 320.104 exemplaires.

LES SPECTACLES

COMÉDIE-FRANÇAISE
le mercredi 20 juin, de 23 h.30 à l'aube
LA NUIT du THEATRE
au profit de la Maison du Réfractaire av. ttes les vedet. des théât. de Paris

Samedi 23 à 15 h., matinée supplémentaire de « L'INVASION », le gros succès du Théâtre des Carrefours (Bouffes du Nord). T. l. s. 20 h. sauf mardi ; mat. dim. 15 heures.

LOUEZ VOS PLACES AGENCE DES THÉATRES 14, Bd de la Madeleine OPÉ. 97-93

PORTE-St-MARTIN
LA PUCE A L'OREILLE !
C'est le Triomphe du Rire
CLOTURE ANNUELLE le 25 juin
Etant donné son inépuisable succès, « LA PUCE A L'OREILLE ! » sera reprise à la Réouverture de la Saison, le lundi 13 AOUT 1945, avec toute sa brillante distribution.

CASINO DE PARIS
La Nouvelle Grande Revue
CHARMING PARIS
Ts l. soirs 20h. Mat. : Dim. Lundi 15h.

PALACE Soirées à 20 h. 30
JANE SOURZA - RELLYS
DOUCETTE 3 actes de Raymond Souplex

RENAISSANCE Soirées à 20 h. 30
AURÉLIE FOLLE DE SON CORPS
On s'amuse et on rit !

APRÈS-DEMAIN
FAIBALAS
le nouveau film de Jacques Becker
COLISÉE - AUBERT-PALACE

France-soir 6e DERNIÈRE Sports 6e DERNIÈRE France-soir

DIOUF malmené et net vainqueur de Charron !

On se souviendra longtemps de la fin bouleversante de ce championnat de France des poids moyens... Diouf, vainqueur aux points, abattu 36 secondes après le début du 12e rounud, sur un crochet gauche à la mâchoire, se relevant, retombant au tapis, trois fois, quatre fois, cinq fois, sur des coups qui n'étaient plus des « punchs », mais presque des poussées désespérées d'un adversaire qui, las lui aussi, sentait la victoire lui échapper au fil des ultimes secondes...

Enfin le dernier coup de gong tinta clair au-dessus du drame ! Diouf, debout quand même, reçut la récompense de son talent et de sa grande vaillance. A 33 ans, il est de nouveau champion de France.

Ce titre, ajoutons-le tout de suite, Assane l'a bien mérité ! Touché d'un très sec et très court crochet gauche au menton, après 30 secondes de combat, Diouf tomba au tapis, où il fut compté « 7 ». Ce sévère avertissement pouvait fort bien faire basculer totalement l'aspect du combat : nous aurions pu excuser un Diouf expérimenté et prompt d'**éviter le véritable combat** tout en **Il n'en fut rien !** Dans une prodigieuse confrontation de forces vivantes, Diouf nous a prouvé que la boxe n'était pas qu'un aspect de mouvements. La qualité des moyens employés apparut nette, efficace, directe, tranchante... perçant l'adresse même de son jeu ! Ce fut lui le combattant ! Un beau combattant ! Et, à mi-combat, Charron, désuni, et comme rejeté dans un rôle de novice, semblait impuissant. Diouf, plus sa garde hermétique jaillit un magnifique crochet gauche qui envoya le Nordiste au tapis pour « 9 ».

Paul s'énerva, offrant au Nordiste le sursis. Au 4e round, Devynck, touché bas et crocheté au menton, prit le compte. L'arbitre prit l'invraisemblable initiative d'arrêter le combat et de disqualifier Dogniaux sans prononcer les deux avertissements d'usage...

Thierry, en meilleur état physique, a réussi cette fois à faire match nul devant Le Mentec qui l'avait battu précédemment aux points.

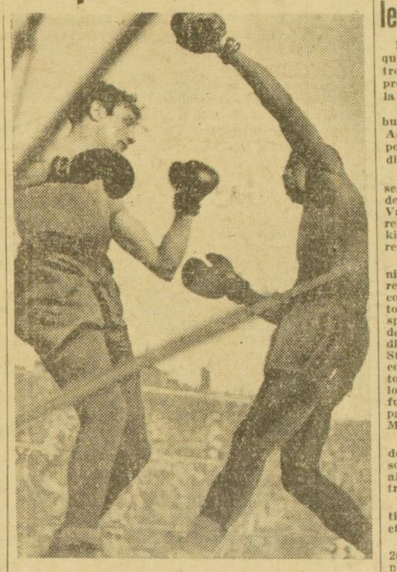
Georges SCHIRA.

Au 4e et surtout au 7e round (à l'instant même où l'on applaudissait l'arrivée de Cerdan), Charron chargea furieusement, Diouf, très maître de lui, « l'arrêtait ».

Au 10e round, Charron, largement distancé aux points, fit un nouvel effort. Diouf, au sein des échanges, accusa légèrement un gauche. Très las, il « flotta » au cours de cette avant-dernière reprise. Visiblement, surmontant la fatigue qui l'envahissait, Diouf, brisé, serrait les dents... Pour tenir, conserver tout le bénéfice acquis... Puis ce fut l'ultime acte de l'émouvante confrontation...

Dogniaux « rate » une victoire certaine

Paul Dogniaux, qui a décidé de poursuivre sa carrière chez les légers, nous a prouvé hier qu'il était toujours un de nos meilleurs pugilistes. « Bien en ligne », une ligne sobre, élégante, il domina d'entrée le solide Devynck. De



« J'avais tout fait pour gagner... » *est venu nous dire Diouf*

Diouf, qui ne porte aucune marque de son combat, est radieux.

— J'avais tout fait pour gagner ce combat : je suis allé m'entraîner pendant un mois et demi à la campagne. Je me suis privé de tout.

— Et maintenant.

— Eh bien ! Cerdan... si l'on veut bien me le « donner ».

« Charron a payé la vie qu'il a menée »

— Des explications ? Il n'a en a pas : Charron paye la vie qu'il a menée. Il perd son titre et la petite fortune que lui aurait rapporté son combat contre Cerdan.

C'est ce qu'est venu nous dire, ce matin, Gaston-Charles Raymond, manager de Charron. Celui-ci, marqué à l'œil et au nez, ne disait rien.

— Serez-vous sérieux maintenant ?

— Avec la tête que j'ai, je serai bien obligé !

Quant à Thierry, qui « revient », il déclare :

— J'ai fait encore quelques fautes, mais ça va mieux. Plus de bêtises, c'est promis : le titre est au bout.

Pujazon en forme remarquable

Le remarquable cotoya le médiocre, hier, à la porte de Saint-Cloud.

Médiocre la figuration générale des cadets, sauf Krupski, du S.E.E., au poids, et peut-être quelques coureurs de 1.000 m. à revoir dimanche.

Médiocres surtout les juniors, mis à part Crapet, de Creil qui franchit 6 m. 50 en longueur et peut s'imposer sur 200 m. (il gagna sa série en 22 s. 8/10), le débutant Clare, du S.F., et — naturellement — Dacheux.

Mais remarquable l'ambiance générale de la journée.

Remarquable surtout Pujazon qui, seul, réussit 14 m. 56 s. 2/10 aux 5.000 m. sans trop s'employer.

Remarquable encore Hanseune qui, dans sa série du 800 passe 53 s. aux 400 m. avant de se laisser aller...

Excellents aussi Foussard en sprint, bien qu'il nous soit apparu peut-être moins à son aise qu'en d'autres occasions, Chefdhotel sur 800 mètres, Rochard sur 5.000 mètres et Bockel qui dépassa 44 m. au disque.

G. M.

Van STEENBERGEN enlève au sprint le championnat de Belgique sur route

BRUXELLES, 18 juin (par télégramme). — Ainsi qu'il arrive souvent lorsqu'une course importante réunit trop de vainqueurs possibles, le championnat n'a pas présenté l'intérêt escompté et son relief, pas plus que la distance, 265 km., n'ont fait l'élimination.

Un seul effort, mais prématuré, celui du Wallon Dubuisson, en compagnie du champion de poursuite Adriaenssens. Il commença aux portes de Bruxelles pour s'achever au pied du Kwaremont, première grosse difficulté au kilomètre 90.

Une fugue parut sérieuse, car elle groupait Renders, Depredhomme et Van den Meerschaut, qui recolla tout seul, mais au kilomètre 140, tout était remis en question.

Les dernières difficultés ni la chaleur torride ne firent prendre tournure à la course, et celle-ci, contre toute attente, se décida au sprint sur le circuit pavé de l'allée verte, devant dix mille spectateurs. Van Steenbergen, resté toute la course à queue du peloton, gagna par une demi-longueur, mais sa victoire fut contestée et sifflée parce qu'il tassa Van den Meerschaut dans son rush.

Celui-ci fut la seule vedette à payer de sa personne, mais la victoire est allée à un calculateur extraordinairement doué.

Rik a donc encore deux titres nationaux : la route et l'omnium.

1. Van Steenbergen, les 264 km. en 7 h. 15, moyenne 37 km. 100 ; 2. Van den Meerschaut, à une roue ; 3. Boogaerts, une longueur ; 4. Van Eenaeme ; 5. Bércu ; 6. Schotte, une longueur ; 7. ex-æquo : Renders, Janssens, De Coster, Gryzolle, de Caluwé, Kint, Boumon, Vlamynck.

LYON jouera la finale

En battant Nice par 3 buts à 0, le Lyon O.U. termine en tête du championnat professionnel groupe sud, avec 34 points.

Bordeaux totalise le même nombre de points mais au goal average les hommes de Schmitt l'emportent nettement.

Les Lyonnais sont donc qualifiés pour disputer au F.C. Rouen le titre de champion de France. Ce match aura lieu dimanche, au Stade de Colombes. — C.

TEISSEIRE était le plus fort... mais *CAMELLINI enlève Paris-Reims*

(De notre envoyé spécial A. BAKER D'ISY)

REIMS, 18 juin. — Cinq noms dominèrent ce magnifique Paris-Reims, dont la rude fin de parcours devra être conservée car, de cette course née des circonstances, il fait une grande épreuve classique.

Ce sont ceux de Teisseire, Tassin, Goasmat, Camellini et Paul Maye.

Alors que l'on s'attendait à une course monotone jusqu'à Epernay, il y eut une échappée adroitement déclenchée après Corbeil, car on y vit figurer le futur vainqueur Camellini, puis le meilleur homme de la journée, battu seulement par la malchance : Lucien Teisseire.

Des huit premiers attaquants ce fut Boda qui alla le plus loin : jusqu'à Hautvillers, qu'il monta...

Peuvent être champions de France :	
Maye	60+2 = 62 pts ;
Tassin	32+3 = 35 pts ;
Goutorbe	34 pts;
Thiétard	33 pts;
et Caput	30 pts.

à pied, Maelfait, Massal, l'avilsiak et Camellini lui-même crevèrent. Pedrali cassa sa selle.

Quant au huitième attaquant, Caput, il allait se laisser endormir par Brulé et renonçait à la lutte avec une brusquerie inattendue.

Du grand Teisseire

Car Brulé avait rejoint avec Teisseire, et ce fut l'un des plus beaux exploits de la journée. On approchait du ravitaillement de Sézanne.

Teisseire et Brulé comblèrent le « trou » de 3 minutes avec autorité. Après eux, Amédée Roland, Danguillaume et Tacca revinrent, tandis que de Muer, victime d'une crevaison, devait renoncer..

Cela nous donna un petit groupe de cinq passant à Epernay, point stratégique, avec 4'25" d'avance sur le peloton. Et, après l'écrasement de Boda, il ne resta en tête, au sommet d'Hautvillers, que Teisseire, Tacca, Danguillaume et Amédée Rolland...

C'est alors que Teisseire, le Teisseire des grands jours, s'en alla seul.

En haut de la côte de Presles, l'athlétique Niçois passait 1' 17" avant le trio qu'il venait de lâcher et 3' avant Tassin, Thiétard, Goasmat, Camellini et Guillier.

Hélas ! Teisseire creva dans la terrible montée de Ville-en-Selve.

Il n'avait plus à ce moment qu'une minute d'avance et fut irrémédiablement débordé d'autant plus que son gonfleur fonctionnait mal.

Teisseire disparu, la lutte était circonscrite entre Tassin, directement intéressé pour le championnat de France, Camellini et Goasmat.

Celui-ci s'échappa. Mais Camellini, déposant à son tour Tassin, le rejoignit et le laisse sur place dans la dernière descente en lacets. Car Jean-Marie n'a pas fait de progrès dans ce domaine...

FERRARI ECHOUE

MONTPELLIER, 18 juin. (De notre corresp. Buspel). — Henri Ferrari a échoué, samedi soir, à Millau, contre le record de France de l'épaulé jeté catégorie mi-lourd (158 kg).

Et c'est ainsi que Camellini jouant les « trouble-fête », empêcha son co-équipier et les autres Français de recueillir les 30 points de Paris-Reims.

Lemoine a gagné, à Bordeaux, la première manche du championnat de France de demi-fond.

Le Marseillais Lots a été coiffé par Watershot dans le Grand Prix de l'« Humanité ».

Quelques vainqueurs : Kallere au Circuit d'Auvergne, Saint-Martin au G. P. du Maine Libre, Forlini au Prix Métropole, Waag au Circuit suisse du Nord-Ouest, Spetcher - Giorgetti à Béziers, et Rivoal à la « Cipale ».

Tourcoing menacé par Toulouse dans son fief de water-polo !

Des clameurs enthousiastes ponctuèrent l'apothéose de la fête de natation organisée samedi et hier, aux Tourelles, par le Racing, sous le patronage de « France-soir » !

Ces acclamations étaient amplement justifiées par les prouesses des Dauphins toulousains, qui malmenèrent longtemps leurs réputés adversaires, les Enfants de Neptune de Tourcoing pulsque, avant de succomber dans les ultimes minutes (3-5), ils s'étaient offert le luxe de les mener par 1 à 0, 2/à 1 et 3 à 2. Champions de France sans interruption depuis 1909, les Tourquennois ont fait preuve d'un calme remarquable et d'une variété tactique assurément plus grands que leurs rivaux méridionaux, mais ils feront bien de méditer la leçon s'ils veulent conserver cette année le titre que l'on avait pris l'habitude de leur voir attribuer, pour ainsi dire sans discussion.

Les performances des nageurs pâlissent de la comparaison avec cette démonstration. Le jeune Alex Jany, qui se prodigue peut-être un peu trop, ne put mieux faire sur 100 m. nage libre que 1'2"3/10.

Maurice BLEIN.

DEMANDES D'EMPL. 30°

Expert-Comptable assure tenue et tous travaux comptabilité — questions fiscales. Ecr. Havas, 221.820, rue Vivienne, 17, Paris.

CHAUFFEUR routier 1927, ayant longs parcours, peut monter équipage avec mécanicien motoriste. VASLIN, 26, rue Léonide-Lacroix, ANGOULEME.

Rapatrié ancien chauf. mécanic. Transaharien dem. place chauf. ts transports ts permis. Ecrire : LAURE, 44 bis, rue Cambronne.

Ch. place entretien électricien-plombier. Travail à l'heure, à la journée ou au mois. — OUUL, 19, rue des Orteaux.

Mons, quar. exp, cherche gér. ou conc. cant. coop. ou alim. caut et sér réf. Paris-Province. Ecr. HAVAS 221818, rue Vivienne, 17.

Monsieur sér. cherche n'imp. quel emploi manu. quelq. heur. le soir à partir de 19 h. Sér. réf. Ecr. HAVAS 221850, rue Vivienne, 17.

Jeune Directeur alsacien connais. français et dialecte cherche situation ou représentation importante région Est. MULLER, 9, boulev d'Anvers, STRASBOURG.

Jeune Femme active prendrait succursale ou représentation à Strasbourg articles modes ou autres. BILLERMANN, 10, Fosse des Treize, STRASBOURG.

I. F. dess. de MODES PEINTURES ch. emploi. ZELAZNY, 90, r. Moulin-Vert, Paris-14e

Français parl. russe, fortes notions comm. mécan. dess. ch. sit. DUF, 17, r. Fourcroy, Paris-17e

Monsieur 39 ans, fonctionnaire, désire se mettre en relation avec importante société étrangère pr créer, à Carcassonne, Agence ou Dépôt commercial. Possède moyens de transports. Ecrire : 1354, HAVAS, CARCASSONNE.

CHIMISTE form. universit., et métallo métall., cherche emploi Paris, rég. paris. ou gde ville prov. service contrôle, études ou fabricat. Ecr. GEANT, 70, r. Hauteville

Mont. électricien très bonne cap. ch. emp. stable Paris. Ecrire : CHARLES, 15 r. Oudry, Paris-13e

TRAVAUX A FAÇON 70°

Artisan-peintre libre ste. PAUL, 16, av. Mozte-Picquet. INV. 52-88.

Peinture. RIPOLIN, Papiers. Artisan SINSON. DOR. 53-63.

TRICOTAGE main et machine à façon et mesure jaquettes mode TILMAG, 147, r. Oberkampf.

OFFRES D'EMPLOIS 75°

Importante Société recherche pour Service Crédits homme jeune ayant bonnes connaissances de comptabilité, de droit commercial ou ayant appartenu à un service d'études financières.

Ecrire en donnant références à M. ANDRE G., 26, avenue de l'Opéra, Paris.

Studio Photo Piaz, 122, Champs-Elysées ferait situat. à Hom. ou Fem. tr. bonne présentat. pr démarches à domic. Se prés. matin.

Importante Usine maroquinerie province recherche contremaître modéliste. Situation intéressante sera faite. FLORIN, 3, avenue du Général-Balfourier.

GARÇON de Magasin Livreur, Jne fille aide-manutent. cout. Jne fil. pour téléphone. Ouv. dom. special. cost. luxe pour enfants. Henry Pensée, 3, fg. St-Honoré, 8e

Comptable, pl. stable. DUVAL au COMPTABLE, 7, av. Bugeaud

Excell. secrétaire sténo-dactylo. DUPUIS, 5, rue de Médicis-Marroy Se présenter avant 9 heures.

Correspondanciers dactylographes demandés par Pharmacie A. BAILLY, 15, r de Rome, Paris-8e.

On demande bonnes mécaniciennes au courant du vêtement. SICAS, 142, r. Oberkampf, Paris-11e

Urg. recherche bons dessinateurs béton armé, Bât. Ecr. av. réf. M. DUMONT, 5, r. Beaujon, Paris.

On demande femme veuve pensionnée de guerre ou retraitée pr garde imm. comm. LEDA, 29, av. Marigny, Paris. ELY. 88-02.

Service Publicité usine région Parisienne rech. très bonne **DACTYLO STENO** SECRETAIRE ay. connais. générales publicité ou exercé emploi similaire. Cantine. Facilités transport. Ecr. en donnant curric. vitae et prétent. BAYLE, 18, r. Brunel, Paris-17e.

ON DEMANDE
1° **FEMMES** pour travail en équipes 3×8. Age 18 à 30 ans. Se présenter mardi ou vendr. 8 h. 30.
2° **OUVRIERS** sans spécialités pour travail en équip. 3×8. Se prés. lundi ou merc. 8 h. 30 KODAK PATHE, 30, r. Vignerons, Vincennes. Me Bérault

Jeune fille déb. pr travaux bur. Rad